

Yolande Papetti-Tisseron
Du deuil à la réparation
« Anna O. » restituée à Bertha
Papenheim: naissance d'une vocation
sociale

L'Harmattan, 1996, 138 p.

par Danièle Rosenfeld-Katz

Dans ce livre, l'auteur narre l'histoire d'une des grandes figures du service social allemand, Bertha Pappenheim, plus connue dans les milieux analytiques sous le nom d'Anna O., premier cas des *Études sur l'hystérie* publiées en 1895 par Sigmund Freud et Joseph Breuer. Avec Anna O. et Bertha, paradigmes respectifs de la

¹. *Op. cit.*, p. 280. G.W., pp. 55-56.

psychanalyse et de l'assistante sociale, l'auteur explore le champ des traumatismes réels, ceux des deuils, *pathologiques, normaux*, et fait rappel théorique et clinique des processus de *réparation, d'introjection, d'incorporation*. Yolande Papetti-Tisseron nous propose sa lecture de l'agir inconscient de l'assistante sociale. Elle insiste sur le fait originaire du traumatisme psychique dans l'engagement social de ces femmes, en reprise des thèses de Freud de sa période antérieure à 1897, date à laquelle il oriente sa réflexion sur la fantasmatique sexuelle comme genèse des troubles psychiques, suite aux remaniements survenus en sa propre vie, le décès de son père, la fin progressive de sa relation à Breuer, les illusions et désillusions avec Fliess.

L'auteur inscrit l'histoire singulière de Bertha dans l'histoire sociale du XIX^e siècle, époque durant laquelle le métier d'*assistante sociale* fut accès privilégié à l'émancipation féminine. Légitimée par une société patriarcale étouffante, la fonction *soignante, maternante* apparut comme symétrique féminin de la fonction masculine de médecin, *savant et praticien*, doublage métonymique du corps symptôme de l'*hystérique* offerte au discours du Maître. Bertha Pappenheim fut Anna O., *malade* de la maladie mortelle de son père, femme clivée et psychotique de décembre 1880 à avril 1881, hystérique et soumise à la méthode cathartique de remémoration sous hypnose de Breuer jusqu'à juin 1882. Anna O. fut patiente-enseignante, première analysante dont les symptômes guérissent sous l'effet de ce qu'elle nomma *talking cure*, trois « notes occlusives lourdes » qui firent que, « allongée, Bertha se redressa ». L'abréaction opéra, le travail psychique s'amorça, les pulsions furent irriguées dans la création, plaisir et travail du deuil en ces phonèmes sexualisés. Son dire fut ensuite désigné comme *chimney sweeping*, expression chuintante, cheminée ramonée par ses aveux faits à Breuer, sexualité génitale féminine en advenir, en côtoisement de « l'autorité religieuse et parentale » de *talking-cure*. Anna fut prise en ces deux *signifiances*, en différence sexuelle. En ces joutes oratoires à Breuer se mêlèrent corps et érotisme, désir et plaisir des mots. Mais Breuer fut incapable de reconnaître, en ce qu'il n'en voulut rien savoir, du *transfert* et *contre-transfert*. Il arrêta brutalement la cure. Freud prit acte de son manque de courage moral. Dix ans plus tard, il en tira les conséquences. Il abandonna l'hypnose et parvint au seuil de l'association libre et de la psychanalyse. Anna O., témoin à charge pour Breuer qui souhaite, un an après son échec, que la mort

délivre la *malheureuse* de ses maux, persista en sa vie réelle, persévéra en son être, en échec au désir de Breuer. Après cette rupture brutale, elle fit trace écrite, de l'écriture comme son « noyau central », celui autour duquel s'aménagea l'aide et le soin, à l'aune de sa souffrance, paroxysme de son don à l'orphelin et à la putain. Elle surgit, alors, en sa subjectivité, comme Bertha Pappenheim. En son travail de deuil, Bertha quitta le personnage masculin de son drame personnel, s'orienta vers l'assistance et l'émancipation des femmes, se rapprocha dans sa « subjectivité de sa mère pour devenir une mère symbolique ». Elle fut « mère » de ses « filles spirituelles ».

Singularité clinique d'Anna O. et réalité pratique de « pionnière endeuillée », Bertha Pappenheim est archétype de l'assistante sociale. De façon courante, les investissements psychiques qui président à leur choix professionnel, leur don de soi relèvent d'un souci de réparation, d'une remobilisation des affects anciens et du « manque du père ». Pour l'auteur, le don et l'assistance s'originent dans ce que I. Hermann appelle « l'instinct de cramponnement », celui du nouveau-né à sa mère, instinct insatisfait poussant vers l'hyperactivité altruitiste ou le protectionnisme. Le travailleur social a « incorporé » sous l'effet d'une « maladie du deuil » un parent perdu, objet logé en lui. Le deuil dénié, le sujet est agi par l'objet manquant et conduit à la compulsion réparatrice d'autrui. Il s'ensuit une « réalisation hallucinatoire » de désir dont l'horizon nostalgique est virtuellement dépressif. Le mode fantasmatique de l'incorporation exprime cette survivance, échec du travail du deuil comme l'analysèrent Maria Torok et Nicolas Abraham, en reprise des travaux de Ferenczi de 1909 sur la différence entre introjection pulsionnelle et incorporation. L'incorporation concerne l'objet et est illusion du deuil réussi. Par contre, au terme du processus d'introjection, le sujet a placé à l'intérieur de lui-même la relation d'abord nouée avec l'objet privilégié, la mère, il produit alors des fantasmes de désirs et un objet externe, objet qui pourra être ultérieurement abandonné au profit d'autres objets, prototype des relations à venir, de l'ouverture sur l'altérité du sujet, de sa communication à l'Autre. L'introjection renvoie aux pulsions et à leurs vicissitudes, il est procès symbolique dont le modèle est le *fort-da*, jeu de la bobine, accès au langage, intériorisation de l'absence soutenue par les mots, résolution du conflit entre le désir et l'interdit.

Les assistantes sociales sont ainsi, souvent, em-prises d'un travail de deuil non élaboré. L'objet *perdu* encombre leur réalité interne. Il peut en résulter une sublimation dans le don mais également un échec, ressentiment entendu dans le dire de leur insatisfaction. Certaines procèdent alors à des réaménagements de situations, officialisant les modifications psychiques relatives à des deuils non élaborés. Le vide ressenti en leur être de leur pratique professionnelle devient dynamique d'introjection élaborée sur du manque et non plus sur le trop-plein de la réparation *corporéisée*.

Le livre d'Yvonne Papetti-Tisseron est stimulant, intéressant, en ce qu'il porte un regard en correspondance de structure clinique d'une femme et de son choix professionnel, choix que l'auteur remplace historiquement et socialement comme espace *autorisé* de l'émancipation féminine au XIX^e siècle. L'auteur transcende le cas originel de Bertha, propose un cadre théorique et clinique pour les formateurs de travailleurs sociaux, comme pour tout analyste confronté à la question du deuil et de la séparation. L'agir-agit de Bertha Pappenheim est éclairé par Anna O., corps-symptôme déchiffré par Breuer et Freud. De ce livre émergent, en sillon, questions, problèmes à poser, preuve en retour de sa richesse exploratrice. Une de nos interrogations porte sur l'effet produit par l'échec contre-transférentiel de Breuer, trauma psychique réitératif pour Bertha, de sa séparation au père *malade*. Point non abordé significativement par l'auteur, qui, cependant, ouvre une piste de réflexion en indiquant que Bertha affirma sa subjectivité en écrivant, signa « Paul Berthold », mettant en place le fantasme de la douleur de l'Autre « afin de rendre son propre deuil possible ». L'auteur affirme que ce fut un temps fécond, celui où « un père, par sa plume, exprima son chagrin à quitter sa fille ». Ces écrits constituèrent la tentative d'autoguérison de Bertha menée conjointement à son stage d'aide-soignante à Baden-Baden. Ce fut, selon l'auteur, « une forme de travail spécifique, autre que la méthode psychanalytique, inaugurée par Breuer, Freud et elle-même ». Ainsi, après le choc traumatique de la séparation à Breuer, advint l'écriture de Bertha, corps abstrait de la mère, écrit en langue transgressive à la mère, l'anglais de l'émancipation féminine. Ces écrits furent également en référence au père, au Nom-du-Père, en sa signature masculine. Ainsi, l'écrit et l'écriture de Bertha furent en figure post-Anna O., en retrouvaille de sa subjectivité, en différenciation sexuelle, mais, en son identification

à la signature masculine, se signifia une négation, celle de sa féminité. Se lit, au travers du devenir de Bertha, une sublimation de sa féminité sacrifiée à l'autel de Breuer. Bertha ne sera ni épouse, ni mère.

Bertha Pappenheim, femme-matricielle de la psychanalyse, figure pionnière, fut patiente-enseignante de Freud. Elle ouvrit à la pensée du transfert comme espace thérapeutique, « champ de bataille sur lequel doivent se heurter toutes les forces en lutte »¹. Bertha Pappenheim advint en distance transférentielle d'Anna O. Le livre de Yolande Papetti-Tisseron relance, en creux, notre interpellation sur notre clinique, notre place d'analyste, sur la portée performative de la *talking cure*, en sa réussite, en son échec, trouvaille et bricolage de l'analysant en sa pratique, mise en abîme du transfert et du contre-transfert, en nouage de la cure, reprise et déprise de notre savoir analytique.

¹. S. Freud, *Introduction à la psychanalyse*. Paris, Payot, p. 432.